

Les associations

■ Bassins et lavoirs Sangerains

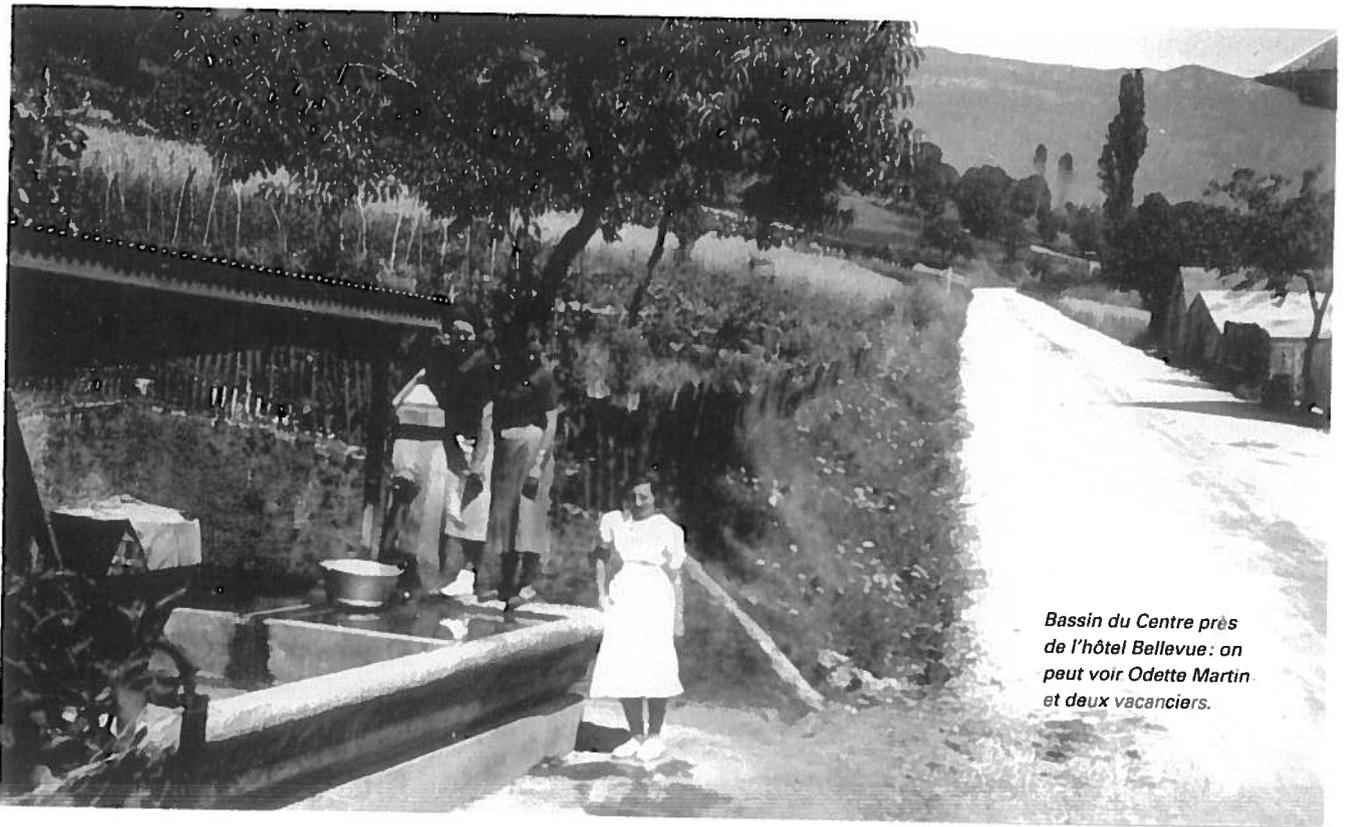
L'association des monts d'Arvey, toujours en quête de patrimoine communal a, cette fois, orienté ses recherches sur les bassins et les lavoirs.

« De sa gueule de bronze, le beau débit de l'eau gazouille, gargouille, susurre, éclabousse. On le bichonne, on le nettoie, on le grattouille, on l'entretient. Mais comment en serait-il autrement lorsque, du boulanger à la lavandière, de la plus belle vache au plus quelconque corniaud, aucun n'échappe à sa large probité. Le bassin, c'est la vie ! » Jean-Marie Guéraud. « Tout le monde t'attend ! » La Fontaine de Siloé.

Pour que persiste la mémoire de notre village, pour que revive la vie d'autrefois à travers les photos, pour que continuent à exister les marques du passé, avec les témoignages des Anciens, bassins et lavoirs Sangerains vous livrent leurs secrets.

Le va-et-vient des femmes transportant le linge et un joyeux tintamarre mêlé de voix, de bruits d'eau, de frottements, de cris parfois, animaient la vie sangeraine autour des bassins et des lavoirs.

L'eau jaillissante voyait arriver, seaux, brocs, casseroles et autre quincaillerie qui se remplissaient pour les besoins de l'homme et aussi, à heures régulières, les troupeaux qui venaient s'abreuver. Que de travail et quelle animation ! Parfois, un morceau de morue, enfermé dans un panier, était mis à dessaler toute une nuit, semblant retrouver une nouvelle vie au milieu de cette eau courante. De la paille dans l'eau, quelle drôle d'idée ! C'était pourtant bien néces-



Bassin du Centre près de l'hôtel Bellevue: on peut voir Odette Martin et deux vacanciers.

► L'Association des Monts d'Arvey récidive dans le Sangerain: après les fours, les sentiers, le verger conservatoire, la botanique, voici un dossier sur les lavoirs. Association de bénévoles, sa vocation est de sauvegarder et de mettre en valeur le petit patrimoine et les espaces naturels de la commune et du plateau de Leysse; mais aussi donner des avis sur les questions concernant l'environnement et de sensibiliser les Sangerains à la richesse de leur patrimoine.

Pour 2008, nous préparons une enquête sur l'architecture des maisons de la commune et un cycle de conférences.

Si vous êtes intéressés, rejoignez notre équipe !

Julien Giusti, président.

Contact: Jocelyne Carron, vice-présidente (04 79 28 40 65).



Les associations

saire si l'on voulait fabriquer des liens pour attacher les gerbes de blé. Bizarre ce petit bruit de moulin à la sortie du bassin ! Quelque enfant sera passé par là, prenant le bassin pour un terrain de jeu et peu conscient que l'eau, source de vie, était un bien précieux qu'il fallait apprendre à respecter.

L'activité la plus spectaculaire était bien sûr les énormes lessives d'autrefois. Chacun devait faire preuve de civisme lorsqu'il fallait organiser un tour de rôle au moment des lessives. Bassins et lavoirs faisaient l'objet d'un entretien régulier et ils étaient rincés après chaque utilisation. Les multiples tâches quotidiennes leur rendaient honneur et les élevaient au rang de première nécessité. Bavardages, échanges de nouvelles, entraide, querelles parfois, donnaient au point d'eau une dimension toute particulière, et c'est la vie du village toute entière que l'on pouvait découvrir.

Un certain mystère entourait les lavandières, surnommées « les bras tordus », on craignait qu'elles ne vous jettent un sort. Ces femmes étaient choisies pour leur force physique et il en fallait à l'époque lorsque la lessive n'avait lieu que deux fois par an ! Les lavandières étaient respectées.

Autrefois

Bassins et lavoirs n'étaient pas rares dans la commune, chaque hameau en possédait au moins un et c'est près d'une trentaine qui a été dénombrée, sans compter un certain nombre de petits bassins et points d'eau.

Le plus ancien est celui du hameau du Nivolet ; le grand-père de Francisque Essonnier l'a toujours connu. Enlevé en 1929, mis de côté pour un lavoir plus moderne en ciment, il a retrouvé sa place d'origine vers les années 1972 - 1973, l'autre ayant subi les affres du gel et du dégel. L'ancien bassin, taillé dans une très belle pierre, atteste encore aujourd'hui de sa solidité. Sur un côté, un rebord lisse avait été façonné avec un trou pour le trop-plein



Tous les bassins se trouvent à l'emplacement d'une source existante et ils ont été édifiés, pour un grand nombre, par Monsieur Torchio, un entrepreneur italien. Leur mise en eau s'est effectuée vers les années 1923-1924 avec la participation de tous les gens de la commune.

Le bassin est à l'origine (du latin : *baccinus*) un récipient ; c'est aussi le réceptacle des eaux d'une fontaine.

Le lavoir est un lieu public où on lavait le linge mais c'est aussi un bassin auquel un plan incliné a été aménagé pour faciliter le travail des lavandières.

Ainsi, la commune peut s'enorgueillir d'un certain nombre de lavoirs, avec ou sans toit, entretenant le souvenir des gigantesques lessives d'antan.

Il existe un autre bassin assez ancien qui se trouve à Montagny sur lequel on peut lire une inscription « 1904 vill. Bon. Esp. ». Plutôt énigmatique !



Il n'y avait pas de lavandière professionnelle sur la commune, mais Mme Francony, employée à l'hôtel Therme, allait rincer la lessive au bassin du Plamaz, poussant un chariot chargé de deux grandes corbeilles. Ceci avant les années 50, période à laquelle la machine à laver a fait son apparition.

Les étapes de la lessive autrefois

La lessive était un moment important dans la vie familiale, au même titre que les moissons, les vendanges ou les fêtes religieuses. Cette « cérémonie » se déroulait deux fois par an au printemps et à l'automne et mobilisait toute la maisonnée pendant cinq jours.

Au cours de la première journée, les hommes préparent le matériel : le cuvier (grande cuve, dont le diamètre peut atteindre 1,50 m) est posé sur un trépied ; on place des rondins dans le fond pour faciliter l'écoulement du lissieu (eau usagée), on les recouvre d'un vieux drap, puis d'un sac de toile empli de cendre. La cendre a été conservée toute l'année dans un cendrier (cavité située dans le mur, près du foyer). Une grande chaudière est disposée à proximité avec une grande provision de bois pour chauffer l'eau.

Les femmes descendent le linge sale du galetas où il était stocké depuis des mois sur des cordes ou des perches. Elles trient le linge par catégorie et le mettent à tremper tout le jour dans une eau savonneuse.

Le second jour, les femmes dégrossissent le linge, c'est-à-dire frottent à la main les parties les plus sales (cols, poignets, tâches...), le déposent dans le cuvier (le plus fin sur la partie supérieure) et le remplissent d'eau à ras bord.

Le troisième jour, elles « coulent la lessive » : cette opération consiste à verser l'eau de la chaudière sur le cuvier, avec de l'eau d'abord tiède (9 fois), puis chaude (9 fois) et enfin, bouillante (9 fois), soit 27 allers-retours cuvier-chaudière.



Les associations

■ Bassins et lavoirs Sangerains (suite)

L'opération est terminée lorsque le lissieu est devenu couleur brun-rouge; on remplit le cuvier d'eau, on ferme et on laisse tremper toute la nuit.

Très tôt, le quatrième jour, le linge est sorti du cuvier, empilé sur un chariot et conduit au lavoir communal. Les lavandières suivent avec les battoirs, les savons de Marseille, les brosses et souvent la planche à laver.

Au lavoir ou au ruisseau, on élimine le lissieu en agitant le linge dans l'eau, on savonne, on brosse les dernières tâches, on expurge le savon à grands



coups de battoirs; enfin, on le rince soigneusement dans l'eau calcaire (un linge mal rincé présentera des tâches jaunâtres après le séchage au soleil).

Après le rinçage, on verse une solution de blanc d'azur pour le rendre blanc éclatant; deux femmes tordent ensemble les draps pour les essorer. La dernière opération consiste à étendre le linge sur des cordeaux tendus entre deux branches pour sécher au soleil.

Rien n'était perdu: le lissieu était récupéré pour nettoyer les ustensiles de cuivre et les meubles en sapin.

Quant aux lavoirs, l'État s'est ému des conditions difficiles de travail des lavandières au bord des ruisseaux; en effet ces femmes, mettaient deux sacs de paille sous les genoux et se contentaient le plus souvent, par mauvais temps et grosses chaleurs, d'un grand parapluie bleu fixé à un piquet. À partir de 1851, chaque municipalité a été encouragée par des subventions, à construire des lavoirs couverts. La plupart ont été installés juste avant la grande guerre.

Pourtant Jean-Antoine Chaptal (1756/1832) avait déjà inventé le blanchissage du linge par la vapeur selon son traité sur le blanchiment qui date de 1801. Les premières machines à laver à vapeur ont été utilisées dans l'industrie, puis les lessiveuses à usage familial furent une invention facilitant grandement le travail des femmes en attendant la venue de la machine à laver électrique.

Anecdotes

Les « rioutes »

Faire tremper la paille dans le bassin, couper des branches de noisetier faisait partie de la fabrication des liens pour attacher gerbes de blé et autres céréales, fascines à l'occasion. C'était toute une technique d'entourer la gerbe avec une branche et de fermer en formant une boucle avec la paille mouillée; ce qui rendait l'ensemble solide. La forme des « rioutes » à l'anis que l'on trouve chez le boulanger en sont-elles le souvenir? Certainement, puisque les « rioutes » sont une pâtisserie qui vient du fond des

âges et dont le nom trouve son origine dans le patois de Maurienne (riota). La « rioute » désigne un aulne (arbuste) de montagne très souple et très dur dont on faisait des liens pour lier les gerbes de blé (ce lien pouvait également être fait avec du noisetier).

La morue

De la morue au menu, d'accord! Mais encore fallait-il la faire dessaler pendant deux jours. Un morceau de morue enfermé dans un panier attaché par une ficelle se balançant dans l'eau vive du bassin, quelle tentation pour les chats du voisinage! Lorsque l'un d'eux arrivait d'un coup de patte à attraper le poisson, que d'histoires le lendemain matin. C'était toujours le chat du voisin qui l'avait mangée, bien sûr!

À Montagny, paraît-il qu'il y avait « des flibustiers » qui s'amusaient à changer les paniers, une morue déjà dessalée avec une autre qui ne l'était pas. Aie! Aie! Quel goût salé! Et là encore, ambiance assurée au petit matin!

Francisque en train de fabriquer un lien.





NIVOLET
Le Nivolet

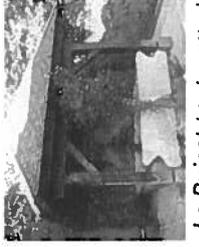
VILLAGE DU NIVOLET



Montagny

Montagny

Le Lavi



Le Puisat (rte Lovettaz)



Villards d'en bas (Pollet)

Villards (Courtin)



Lovettaz (+ en haut)

Lovettaz (sur la place)



Villards d'en haut



Les Granges



Lovettaz (en bas)



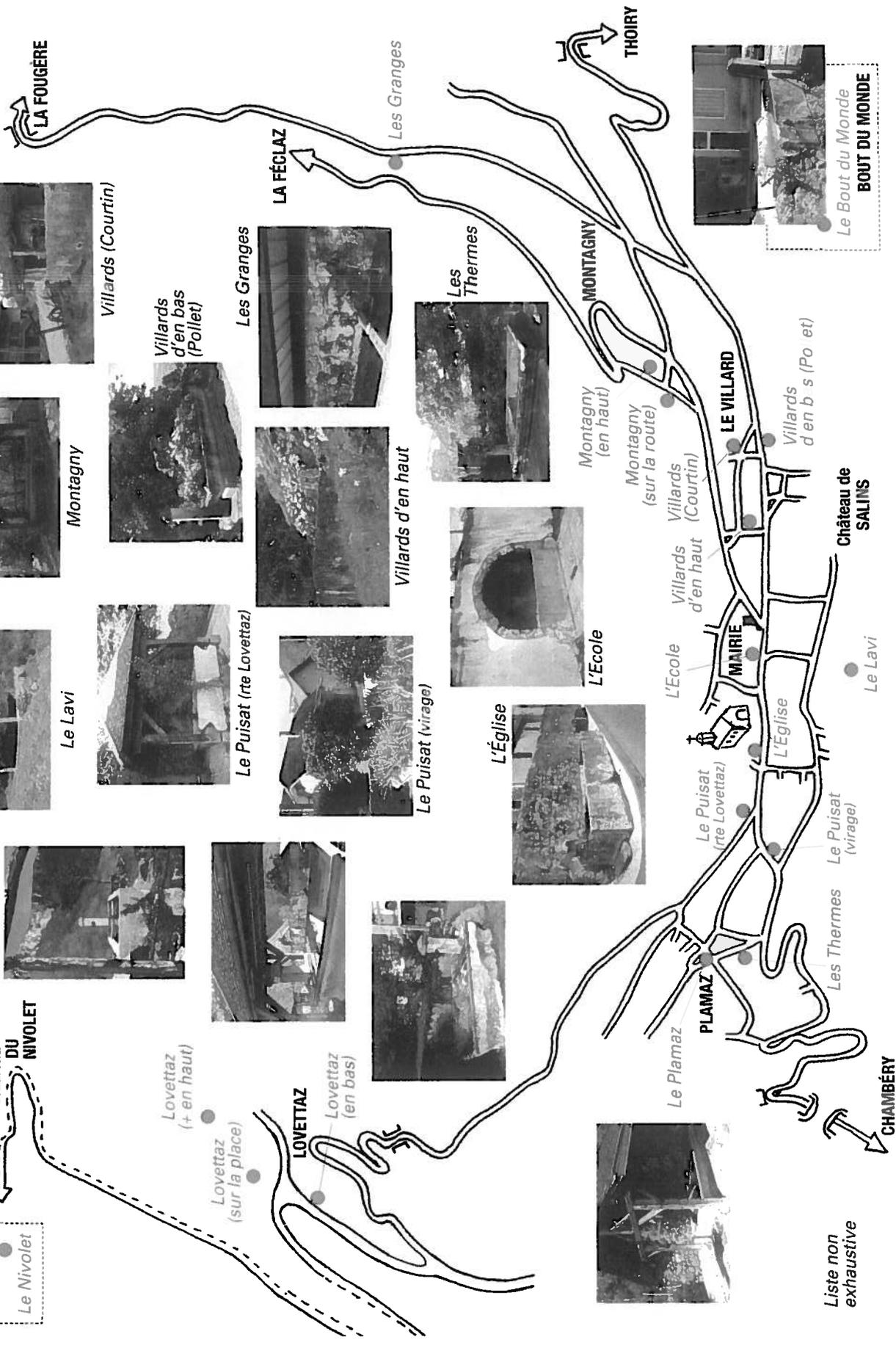
Les Thermes



L'Eglise



Liste non exhaustive



Le Bout du Monde
BOUT DU MONDE

Les associations

■ Bassins et lavoirs Sangerains (suite)



Une eau particulière

L'eau du bassin du Plamaz a depuis toujours été réputée pour rester très fraîche, même au plus fort de l'été. D'ailleurs, les anciens clients de l'hôtel Therme l'avaient baptisée « eau de vertus ».

Les usages actuels des lavoirs

Les lavoirs et les bassins sont restés des terrains de jeux pour des générations d'enfants. L'été, quand il fait chaud, les baignades sont appréciées : on joue, on s'éclabousse et les petits bateaux voguent toujours sur le monde entier. Malgré l'eau glacée, les gamins rentrent complètement dans l'eau, grands cris et rires animent le hameau.



Les canards

Une femme arrivant à grandes enjambées et criant : « Sauvez-vous ! » n'était pas rare quand autour de la ferme on élevait des canards. Ceux-ci aimaient prendre de temps en temps un bon bain sans se préoccuper de la qualité de l'eau. Il fallait même fabriquer des grilles de protection.

élevages de têtards, des petits bateaux qui voguaient sur l'océan, des petits moulins qui détournaient l'eau. Mais les enfants se cachaient des adultes qui veillaient à la propreté du bassin.

Querelles

Il y avait parfois des querelles de bassin pour l'attribution des tours de rôle au moment des lessives. Le garde-champêtre, muni de son tambour, arrivait alors pour remettre un peu d'ordre.

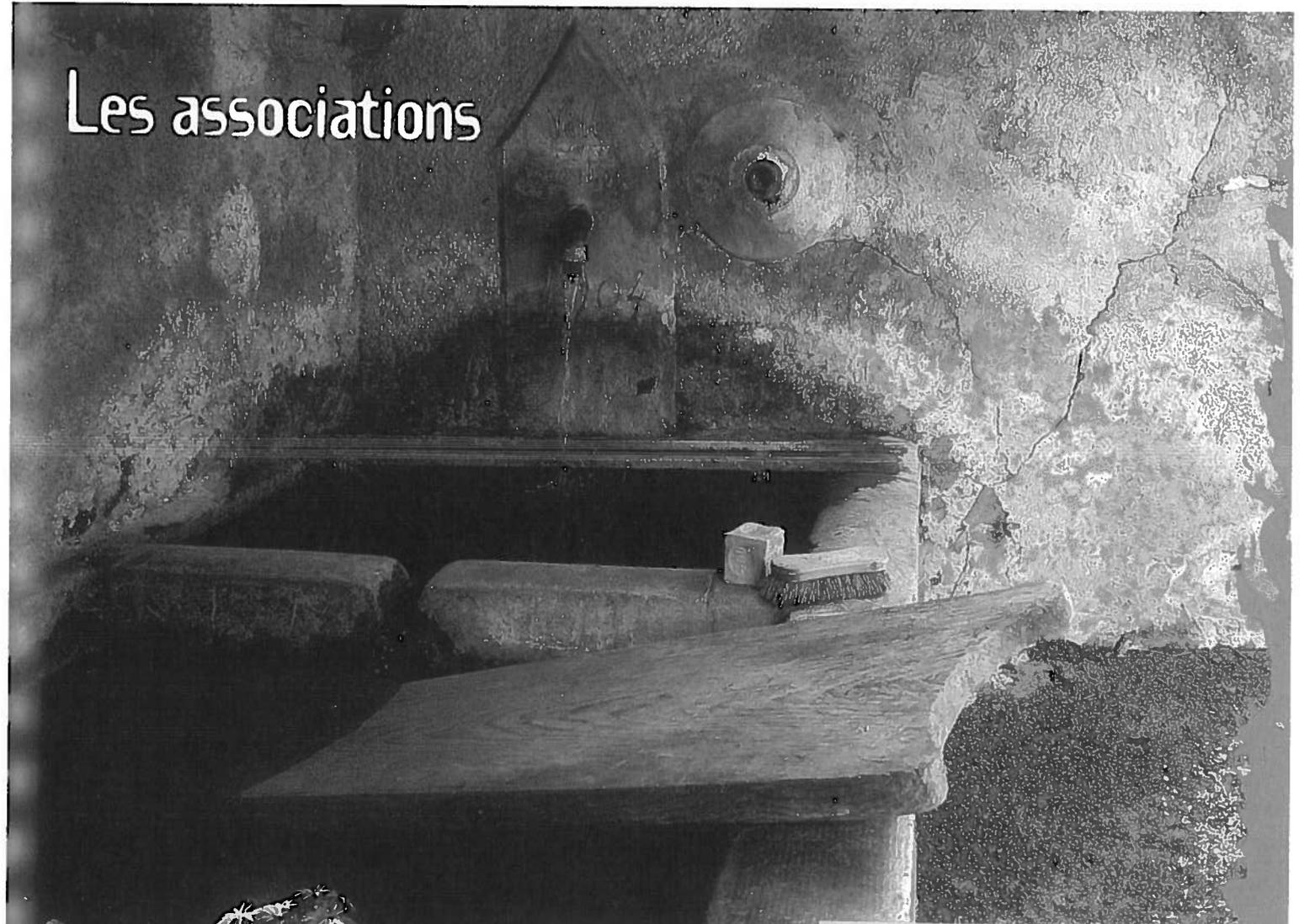
Jeux enfantins

Certains se rappellent leur jeunesse et les jeux dans les bassins et autour : des

Des animaux viennent toujours s'abreuver : chevaux et cavaliers en randonnée, du bétail de passage entre les prés et les fermes du plateau, des vaches, des chèvres, des moutons, les chiens, c'est à chaque fois une animation avec les voisins, l'occasion de sortir de la maison et de bavarder ! Sans oublier les cyclistes qui viennent se désaltérer régulièrement.



Les associations



Les grandes personnes ont d'autres jeux: laver des légumes, nettoyer les outils, pomper l'eau pour le jardin, décrotter bottes et chaussures, quelques rares lessives de vêtements de travail ou bien encore nettoyer la voiture.

Quand le bassin n'a plus d'eau, il décore les hameaux; la mairie installe et entretient des fleurs généreuses et colorées; et, quand il fonctionne encore, il y a toujours une suspension fleurie pour le décorer. Dans les années 70/80, la commune a restauré les principaux

lavoires du village. Des élèves, dirigés par Hubert Roulier, ont même refait la toiture du lavoire du Plamaz, sur la route de Lovettaz.

Il reste encore quelques beaux bassins et lavoires sur notre commune de Saint-Jean-d'Arvey. Quelques-uns ont vu leur toiture restaurée, d'autres ayant malheureusement perdu leur source de vie, se sont vu transformés en jardinières géantes, ma foi! Pour le plus grand plaisir des yeux.

Si certains ont complètement disparu, si d'autres ont perdu leur eau potable, une balade à travers le village vous permettra d'admirer encore quelques bassins et lavoires, et d'y écouter avec bonheur, le gazouillement, le gargouillement, le susurrement de l'eau.

Témoins:

- Francia Dupraz (Mimi)
- Francisque Essonnier
- Jeanne Franconny
- Marie et Augusta Fromaget
- Marius Gamet
- Denise Grangeat (Salins)
- Gilbert Grangeat
- Marie-Thérèse Roulier
- Paulette et Jean-Marie Théolas
- Robert Therme

Rédaction et participation au travail:

Annie Carron - Julien Giusti - Anne-Marie Prieur - Marie-Jo Soubies

Photos: Annie Carron (Lovettaz et Bout du Monde), Geneviève Crémieux (ancienne photo), Anne-Marie Prieur (bassins et lavoires, matériel, fabrication des liens).

Dessins: Anne-Marie Prieur

Bibliographie: « La lessive à travers les âges » Almanach du Vieux Savoyard, 1979.

